

La guerre franco-allemande de 1870-1871 vécue à Lignéres-la-Doucelle et à Orgères

Contexte, victimes et faits locaux

Par Christian FERAULT

Il y aura bientôt cent-cinquante ans, une guerre courte (19 juillet 1870 au 28 janvier 1871) opposa la France à une coalition d'Etats allemands dirigée par la Prusse. Plus communément appelée « Guerre de 70 », elle modifia beaucoup de situations en Europe. Comme du Second Empire, on en parle assez peu dans les manuels d'histoire...

La défaite, ressentie très douloureusement en France, contribua largement à l'échec du pacifisme et quarante-quatre ans plus tard à l'entrée du pays dans la Première Guerre mondiale suite à la déclaration de guerre par l'Allemagne, le 3 août 1914.

Quelques rappels utiles

Ce conflit est issu de mouvements des nationalités – auxquels était très attaché Napoléon III –, abouti en Belgique, Italie et Grèce mais pas encore en Allemagne où Bismarck, ministre-président de Prusse, joua un rôle capital et ce en s'appuyant sur la mise à l'écart de l'Autriche en 1866 à la suite d'une sévère défaite.

L'élément déclencheur fut la candidature d'un neveu de Guillaume 1^{er} de Prusse au trône d'Espagne, la France craignant alors un encerclement rappelant le temps de Charles Quint.

Bismarck était très bien informé de l'impréparation de l'armée française, au demeurant démoralisée par le désastre de l'expédition au Mexique. Les surenchères et les nationalismes enflant, la France déclara la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870, dans l'enthousiasme des dirigeants et des élites (« *Nous sommes prêts et archi-prêts... il ne manquerait pas un bouton de guêtre à nos soldats* », selon le maréchal Le Bœuf).

Cette guerre a été délibérément provoquée par Bismarck, au moyen de la « dépêche d'Ems », soigneusement trafiquée par ses soins pour lui donner un caractère offensant pour la France. Selon ses propres mots, il avait « *agité le chiffon rouge devant le taureau gaulois* ».

Or, en réalité, l'armée prussienne était beaucoup mieux préparée que l'armée française et sur tous les plans : effectifs, matériels et stratégie. Elle pénétra en France par le Nord-Est et bouscula l'armée impériale qui multiplia les défaites et ne profita pas de quelques victoires. L'incompétence de nombreux officiers généraux fut notoire.

L'armée française^(x), dirigée par l'empereur lui-même, manquait cruellement de stratégie et le commandement était très déficient. Le système de recrutement laissait beaucoup à désirer et seuls 300 000 soldats de métier purent être alignés au début du conflit.

La Garde nationale mobile^(xx) n'a été convoquée et rassemblée que le 15 août, constituée en régiments et engagée qu'à partir du mois de septembre, dans les armées de Paris et celles de province. Elle n'a joué strictement aucun rôle pendant le mois d'août et la première quinzaine de septembre.

Rapidement, les revers furent attribués à Napoléon III et la Chambre, si enthousiaste pourtant, manœuvra. Comme on le rappelle souvent, l'empereur « *chercha la mort sur le champ de bataille* ». Il tenta de marcher vers Metz pour secourir le maréchal Bazaine en mauvaise posture, mais il fut encerclé à Sedan et dut

^(x) Sous le Second Empire, l'armée reposait sur la conscription avec « tirage au sort ». Ceux ayant tiré les « mauvais numéros » étaient incorporés dans l'année active pour sept ans de service. Les autres l'étaient dans la Garde mobile. Un système de « remplacement » onéreux existait.

En 1870, les forces totales en présence furent de 900 000 hommes chez les Français (et 1 200 000 chez les Allemands). Les pertes françaises sont estimées à 139 000 morts et 143 000 blessés. 474 000 hommes furent fait prisonniers [chiffres très discutés].

^(xx) La Garde nationale mobile (ou « Mobiles » ou « Moblots »), créée le 1^{er} février 1868 comme auxiliaire de l'armée active, devait concourir à la défense des places fortes, villes et frontières de l'Empire ainsi qu'au maintien de l'ordre. Les gens qui s'y trouvaient pour cinq ans constituaient des unités d'infanterie et d'artillerie de circonscriptions calquées sur les civiles. Cette masse de réserve atteignait 600 000 hommes, médiocrement formés et armés, mais qui jouèrent un rôle très important puisqu'ils constituèrent vite l'essentiel de l'armée française après la défaite, et se battirent souvent avec héroïsme. Après le conflit, ils disparurent en tant que tels et formèrent des unités de réservistes encadrés par l'armée.

Citons les unités proches de nous : 33^e régiment de la Sarthe, 49^e de l'Orne et 66^e de la Mayenne.

déposer les armes le 2 septembre, un mois et demi après le début du conflit et à peine un mois après le début des combats.

A Paris, la capitale ne sera assiégée que le 18 septembre. Léon Gambetta et ses amis proclamèrent le 4 septembre à l'Hôtel-de-Ville la chute du régime et l'avènement de la République, et tentèrent d'organiser la résistance (gouvernement de la Défense nationale) à partir de Paris puis de Tours en reconstituant des armées en province : sur la Loire (1^{ère} armée d'Aurelle de Paladines, puis 2^e armée de Chanzy), dans le Nord (Faidherbe), dans l'Est (Bourbaki).

La seconde armée de la Loire nous intéresse au premier chef.

Considérablement renforcée par l'arrivée fin novembre en Beauce de la II^e armée allemande (libérée par la capitulation de Metz, le 27 octobre), les forces ennemies opérant au sud de Paris avaient complètement disloqué la 1^{ère} armée de la Loire, l'obligeant à évacuer Orléans le 5 décembre. Réunis à grande peine entre Nevers et Bourges, plusieurs corps d'armée refoulés au sud de la Loire allaient former plus tard l'armée de l'Est ; ceux qui avaient pu se maintenir sur la rive droite du fleuve constituaient alors la 2^e armée de la Loire. Energiquement commandée par le général Chanzy, elle allait disputer le terrain en retraitant pas à pas vers l'ouest, devant des forces très supérieures en nombre. Une dernière bataille livrée au Mans les 10 et 11 janvier la forçait à battre une nouvelle fois en retraite, vers Laval, et à se replier derrière la Mayenne, atteinte le 16 janvier.

Face à la situation catastrophique à Paris toujours assiégée et bombardée, et au manque de vivres, un armistice partiel est signé le 28 janvier 1871 puis général, avec en plus l'Est, le 15 février.

Une nouvelle Assemblée nationale, élue le 8 février, était à majorité monarchiste et favorable à la paix. Elle investit le 19 février un gouvernement dirigé par Adolphe Thiers. Un premier traité de paix fut signé à Versailles le 26 février puis confirmé par celui de Francfort le 10 mai.

La France dut céder à l'Allemagne l'Alsace et une partie de la Lorraine mais garda le Territoire de Belfort, et payer à l'Allemagne une indemnité de 5 milliards de francs-or, effective en 1873, ce qui correspondit au départ des troupes occupantes.

* *
*

La III^e République fut par ailleurs contrainte de réduire pendant un temps son expansion coloniale. Elle eut à faire face très vite aux événements de la « Commune de Paris » qui débutèrent le 18 mars – avec repli du gouvernement à Versailles – et s'acheva par la « Semaine sanglante » des 21 au 28 mai.

Parmi les nombreuses conséquences de cette guerre notons l'achèvement de l'unité italienne avec aussi l'annexion de Rome et surtout l'unité allemande sous l'égide de la Prusse dont le roi devint l'Empereur le 18 janvier 1871 (à Versailles !).

Tout un monde avait changé et l'idée de revanche nécessaire devint très prégnante.

La guerre vécue à Lignières-la-Doucelle et à Orgères

La seule source de renseignements que nous ayons trouvée est celle des « Chroniques paroissiales » alors tenues par l'abbé Patrice Delaunay, curé de Lignières de 1865 à 1870.

Qui y lit-on pour 1870 ?

D'abord une courte information climatique et agricole : « *Sécheresse extraordinaire. Vers blancs en quantité effrayante au printemps* », puis quelques phrases générales relatives à la guerre : « *Guerre malheureuse avec la Prusse, pendant laquelle on répand les bruits les plus absurdes contre le Saint-Père, le clergé et les communautés religieuses [cf. le contexte de l'expédition d'Italie, de l'attitude du Pape et de la lutte anti-cléricale en France]. Un petit nombre de jeunes gens de Lignières parmi ceux qui ont pris une part quelconque [!?] à la guerre, succombent. Vingtaine de prisonniers en Prusse. La variole emporta quelques personnes à Lignières. Le typhus, qui fait de grands ravages dans certaines contrées, fait périr seulement quelques bestiaux à Lignières* ».

On est surpris du laconisme et de l'imprécision des faits rapportés ainsi que de la mise sur un même plan d'éléments d'importance fort inégale.

* *
*

Les recherches faites sur les prisonniers et les blessés ne donnent aucun résultat, ce qui n'est pas trop surprenant hélas avec ce conflit mal préparé et mené, pour lequel les archives sont déficientes.

En revanche, au niveau des militaires tués ou décédés, on est bien renseigné, même si l'aposition de mentions marginales n'était pas obligatoire (elle ne le sera qu'en... 1945 !).

Quelle est la situation des victimes originaires de nos deux communes d'alors ?

Six militaires de Lignièrès et deux d'Orgères sont morts.

Leurs prénoms et noms ne figurent sur aucun de nos deux Monuments – élevés au début des années 1920 – et aucune plaque n'a été établie jusqu'ici. D'où le travail qui suit et indique pour chacun, avec le maximum de précision, l'état-civil, la situation militaire et les moments et lieux de décès.

Comme des familles existent encore à Lignièrès-Orgères – ou par apparentement –, elles pourront, si elles le souhaitent, parfaire les éléments dont elles disposent peut-être encore et éventuellement fournir d'utiles compléments dont nous les remercions par avance.

Morts nés à Lignièrès-la-Doucelle (par ordre alphabétique)

(Maires, officiers d'état-civil : Jérôme LEMARCHAND, en fonction de 1819 à 1837, René, Pierre, Antoine GÉRARD, en fonction de 1837 à 1850).

- **Arsène François BARBE**

né le 22 septembre 1845 à 11h du matin à La Gérarderie.

Acte n° 90 établi à 5h du soir.

de François, cultivateur, 33 ans et de Marie Renée PAQUET, 28 ans.

Témoins : Auguste BARBE, cultivateur, 30 ans, oncle et parrain de l'enfant,
et Félix MOTTIER, cultivateur, 31 ans.

- soldat au 71^e régiment d'infanterie de ligne.

- décédé le 19 octobre 1870 à l'hôpital militaire de Lyon (2^e arr^t).

- **Théodore Julien BROUSSIN**

né le 18 octobre 1840 à 5h du matin à La Noë.

Acte n° 105 établi à 7h du matin.

de René, cultivateur, 46 ans et de Marie CHEVREUIL.

Témoins : Antoine BELLOCHE, maréchal, 33 ans
et Charles RONDEAU, maréchal, 33 ans.

- soldat au 51^e régiment de marche.

- décédé le 11 décembre 1870 à Loigny (28).

- **Victor Jean LECOMTE**

né le 1^{er} janvier 1842 à 1h du matin aux Noës.

Acte n° 1 établi le 1^{er} janvier à midi.

de Jean, cultivateur, 34 ans et de Adélaïde GÉRARD.

Témoins : Thomas LECOMTE, cultivateur, 45 ans
et Antoine BELSO [ortho. ?] de La Touche, 31 ans..

- soldat au 4^e régiment d'infanterie de ligne.

- décédé le 19 janvier 1871 à l'ambulance de Saint-Julien-Beychevelle (33) [maladie ou blessure ?].

- **Joseph François MAUNOURY**

né le 23 décembre 1845 à 6h du soir à La Trévannière.

Acte n° 116 établi le 23 décembre à 1h de l'après-midi.

de Joseph, cultivateur, 31 ans et de Françoise RIPAUX, 27 ans.

Témoins : Louis Joseph MAUNOURY, propriétaire, 57 ans, grand père et parrain de l'enfant,
et Félix MOTTIER, cultivateur, 32 ans.

- garde mobile au 2^e bataillon, 3^e compagnie de la Mayenne.

- décédé le 27 février 1871 à l'hospice de La Ferté-Macé (61) [maladie ou blessure ?].

- **Julien Jean MOURTOUX**

né le 1^{er} avril 1849 à 5h du soir à Tertre.

Acte n° 37 établi le 2 avril à midi.

de Jean, cultivateur, 30 ans et de Joséphine HEC, 21 ans.

Témoins : Julien MOURTOUX, 27 ans, oncle et parrain de l'enfant
et Félix MOTTIER, instituteur, 36 ans.

- garde mobile au 3^e bataillon, 3^e compagnie de la Mayenne.

- décédé le 10 février 1871 à l'hospice général de Laval.

- **Jacques Nicolas RINGUENET**

né le 19 janvier 1835 à 2h du matin à La Vacherie.

Acte n° 12 établi à 9h du matin.

de Pierre et de Marie RIPAUX.

Témoins : Nicolas Pierre RIPAUX, oncle de l'enfant,
et Gervais ROYER, tous deux propriétaires.

- garde national au 3^e bataillon, 7^e compagnie [probablement de la 2^e légion, celle de
l'arrondissement de Mayenne].

- décédé le 9 janvier 1871 au Grand-Moulin en Sainte-Suzanne [lieu de cantonnement].

Synthèse :

- âge au décès : 21 ans (1), 25 ans (2), 29 ans (1), 30 ans (1) et 35 ans (1).

- situation militaire : 3 étaient soldats, 3 gardes mobiles.

* * *

*

Morts nés à Orgères (par ordre alphabétique)

(Maire, officier d'état-civil : Jean MOTTIER de 1827 à 1852).

- **Jacques Alcindor DESNOS**

né le 7 juillet 1850 à 8h du soir au bourg d'Orgères.

Acte n° 11 établi le 8 juillet à 10h du matin.

de Victor, cultivateur, 32 ans, et de Mélanie [écrit Ménalie] FONTAINE, 32 ans..

Témoins : Clément MOTTIER, 21 ans,

et Jean GOUYET, cultivateur, 24 ans.

- soldat au 1^{er} régiment d'infanterie de la marine.

- décédé le 3 mai 1871 à l'hôpital de la marine de Cherbourg [maladie ?].

- **Alphonse Antoine GOUYET**

né le 11 août 1848 à 4h du soir à Loinière [orthographe incertaine].

Acte n° 20 établi le 12 août à 10h du matin.

de GOUYET (déclaré par Noël GOUYET, cultivateur, 69 ans) et de Anne GOUYET, 35 ans.

Témoins : [illisible] FONTAINE, 37 ans,

et Jean TRÉTON, 44 ans, les deux cultivateurs.

- soldat au 60^e régiment de marche.

- décédé le 27 décembre 1870 à l'hôpital d'Avignon (84).

Un était âgé de 20 ans à son décès et l'autre de 22 ans.

Les deux étaient soldats.

* *
*

Que nous indiquent les « Chroniques paroissiales » pour 1871 ?

On est tout d'abord étonné de ne lire aucune mention sur l'apparition de Pontmain^(xxx), et on trouve la description suivante de la situation relative à la guerre :

« Après la déroute du Mans, CHANZY se replia sur la Mayenne et échelonna ses troupes sur cette rivière. Les francs-tireurs se trouvaient naturellement [?] aux extrémités de la ligne.

Lignièrès fut obligée de recevoir un bataillon et s'en souviendra. Le danger était imminent : les Prussiens avaient fait des réquisitions à Ciral et s'étaient montrés à Pré-en-Pail. Carrouges était barricadée.

Donc 400 de ces soldats nous arrivent un soir, par un temps affreux. Le commandant, accompagné de M^e BRIFFAULT, notaire à Lignièrès et président de la Commission municipale instituée par Gambetta, demande à Monsieur le curé de loger ses hommes à l'église pour les avoir plus promptement sous la main en cas d'attaque des Prussiens. Par bonheur, le nouveau presbytère était disponible. Ils s'y installèrent et l'église fut sauvée.

La mine des défenseurs de la Patrie était si peu rassurante que beaucoup des gens de la campagne n'osèrent venir à la messe le dimanche. Malgré nos malheurs, je ne pouvais croire à l'abaissement de la France, mais après avoir vu cette troupe de mauvais sujets, payés un franc par jour sans compter le pain et la viande à discrétion, les vols et les réquisitions forcées, il était facile de comprendre que tout était perdu »

Les Chroniques passent ensuite à 1872 avec « Année abondante en céréales et en foin »...

Pour sa part, l'abbé ANGOT notera trente ans plus tard :

« 1871, une compagnie de 400 francs-tireurs occupe le bourg et les villages, qui sont traités en pays conquis ».

* *
*

Cet article, issu des sources disponibles et dignes de foi, indique les morts de cette guerre souvent oubliée, natifs de Lignièrès et d'Orgères.

Il serait souhaitable et bien normal qu'ils figurent sur une plaque disposée au voisinage de chacun de nos Monuments aux Morts.

* *
*

Remerciements au Colonel Bernard SONNECK, membre de l'Académie du Maine.

^(xxx) Le 17 janvier 1871, une apparition de la Vierge Marie serait survenue à Pontmain, commune mayennaise, dans le tragique contexte d'alors. L'armistice sera signé neuf jours plus tard. Beaucoup y voient une grâce, d'autant que les Prussiens ne sont pas entrés à Laval. Près de 150 ans après, les pèlerins continuent d'affluer.

Sources :

- ANGOT A., 1900-1910, Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne (tomes II et IV).
- Archives départementales de la Mayenne. Etat-civil. Liasses 4E 162 / 22, 23, 24 et 25 (Lignièrès) et 4E 205 / 8 (Orgères).
- Archives militaires. Tués de la guerre de 1870/1871.
- HUTIN J. et successeurs, 1870 et 1871, Chroniques paroissiales de Lignièrès-la-Doucelle [reconstituées par Marcel LANGRIS en 1979 ; collection de l'auteur].
- SONNECK B., 2020, communication personnelle.